Culture en pleine nature

Un Puy du Fou vosgien ?

Faire d'un petit paradis de la nature un point de ralliement culturel, c'est le pari un peu fou d'un homme à l'énergie communicative. Un projet pour tout un territoire.

Les Rouges-Eaux

Un chapiteau de cirque a poussé au cœur du jardin de Patrick Colin et Angelika.

A l'heure où le concept de dynamique des territoires n'est parfois que belle théorie, où l'intercommunalité se cogne trop souvent aux directives administratives, il est plutôt encourageant de constater que certains particuliers ne restent pas les deux pieds dans le même sabot. Animé par une foi susceptible d'abattre les montagnes, Patrick Colin est de ceux-là.

Entrepreneur né ou idéaliste patenté l'homme a décidé de faire d'une auberge nichée au cœur des Rouges-Eaux, village de 74 âmes de la communauté de communes de Brouvelieures, le carrefour culturel de tout un territoire. *« Une sorte de Puy du Fou vosgien »*, n'hésite-t-il pas à lancer avec un enthousiasme communicatif. L'enthousiasme et *« l'importance d'avoir envie »* voilà sans doute les clefs de ce projet. *« Je veux faire bouger les gens, sortir du truc intellectuel. Devant la télé tu ne vibres pas ! »*. Certes ceux qui ont assisté à l'un où l'autre des spectacles programmés cet été à « La Cholotte » auront bien perçu la différence… Mâtinées de jazz manouche, de blues, de folk, de rock, les vibrations ont, d'une semaine à l'autre, gagné tout le Haut-Jacques et les habitants des petites communes alentours en sont encore tout babas. La jeune génération elle aussi est ancrée dans la dynamique *« en faisant bouger les enfants on fait bouger les parents »*, sourit ce père de six enfants qui a pris son bâton de pèlerin pour vanter les mérites de ses après-midi récréatifs dans les écoles du secteur.

Oser

Et ça marche ! Sous le grand chapiteau qui a poussé au cœur de l'écrin de verdure de la propriété, parents et enfants battent des mains à l'unisson. En soirée, aux abords du piano demi-queue qui trône dans la grande salle de réception, sous de drôles de coqs en patchwork de papier, les spectateurs esquissent des pas de danse et poussent la chansonnette au rythme des têtes d'affiche hebdomadaires — ce soir piano jazz avec Guillaume Cherpitel.

Bientôt, quand la période de location-gérance se sera consolidée en réelle acquisition, l'arène naturelle qui fait face à l'étang accueillera représentations théâtrales ou spectacles équestres. Jamais à court d'idées pour faire bouger les choses Patrick Colin imagine déjà un spectacle historique itinérant qui pourrait irriguer l'ensemble du secteur de bonne humeur et de nouvelle dynamique brassant à l'envi, par l'entremise de cette culture en pleine nature les différentes couches sociales. *« Je suis certain que les hommes qui ont envie de miser sur de tels projets existent »*, clame-t-il à qui veut l'entendre. Des Hommes avec un grand « H » d'ailleurs, car le personnage est de ceux qui croient que la notion de féminin et les capacités intuitives qui s'y rattachent sont à même de *« nous faire évoluer en conscience »* et qui, sa compagne Angelika à ses côtés, vante les mérites de la puissance du couple dans toute entreprise. *« L'un sans l'autre ça n'est pas possible »*. Comme il n'est pas possible non plus d'avancer sans que *« l'âme, le corps et l'esprit »* ne soient en adéquation. Le rayonnement passe par là.

« Et puis surtout, souligne-t-il alors que des parfums de lapin au miel de montagne et de roncin aux fines herbes du jardin parviennent jusqu'à la grande table d'hôtes, *il ne faut pas que l'énergie soit liée au résultat, il faut oser faire les choses sans savoir ce qu'il y a derrière. Un peu comme un marin qui tire des bords en regardant l'horizon, il ne voit pas qu'il avance et pourtant… »*. Un marin de la terre. Bien décidé à maintenir le cap.

Frédérique MONGEL-BEDEL

« La Cholotte », auberge de charme à la qualité reconnue et futur pôle d'attraction culturel.

Créer une synergie locale

« Ça me fait mal au ventre de voir que les jeunes sont obligés de quitter le département pour trouver du travail », s'indigne Patrick Colin.

« Alors, si l'on veut que la région vive il faut s'y mettre, participer et ne pas attendre ! » Et il s'y met. En faisant appel aux producteurs locaux pour garnir la table de son auberge, en faisant travailler les AMAP. En partant chaque matin faire les marchés à trente kilomètres à la ronde, en y écoutant les conseils de ceux qui savent de quoi ils parlent et en repartant chargé de produits de qualité et riche de nouvelles rencontres « *un vrai bonheur ! ». « Une synergie se créer et tout l'argent repart dans le tissu local »*. Et puis, juste avant d'instituer « *une nouvelle économie relationnelle, simplifiée »*, Patrick Colin songe à créer un point de vente qui mettrait à l'honneur les produits du terroir au cœur même de son auberge. Pour que les touristes repartent avec les saveurs et les parfums du secteur. Et reviennent…

Environnement

Une exploitation sans haies c'est comme…

La plantation de haies prend chaque année davantage d'ampleur mais un petit rappel des vertus de ces « forêts linéaires » n'est jamais de trop.

Girancourt

Sylvie Saunier (à g.) a ouvert le Gaec de la Bonne Franquette à une opération de sensibilisation sur la plantation de haies. (Photo P. GLESS)

Vrai ou faux, les haies sont les ennemies du rendement et de la productivité agricole ? Faux ! clament de concert la chambre d'agriculture des Vosges, la fédération de chasse ainsi que l'office national de la chasse et de la faune sauvage qui ont décidé de militer, en partenariat avec le conseil général, pour la réhabilitation des haies dans les paysages vosgiens.

Plus facile à dire qu'à faire en vérité car les préjugés ont la vie dure dans le monde agricole où les haies ont longtemps été et sont encore trop souvent sacrifiées sur l'autel d'un quelconque remembrement, aujourd'hui appelé « aménagement foncier ». Or à quelque échelle que l'on se place, des paysages, des écosystèmes ou de la gestion d'une exploitation, la haie est utile. Elle peut à elle seule abriter entre 10 à 20 espèces différentes d'oiseaux, autant de mammifères et d'arbustes, une centaine d'insectes, une cinquantaine d'araignées, des reptiles…

Or non seulement elle a un rôle à jouer dans la préservation des espèces végétales et animales, mais elle peut être un allié de taille sur une exploitation. Son effet brise-vent permet de relever de 5 °C en moyenne la température à son contact, pour un plus grand confort des animaux d'élevage. Côté cultures, elle protège les sols de l'érosion (du vent dont elle ralentit la vitesse entre 30 et 50 %) et réduit de 20 à 30 % le phénomène d'évaporation tout en limitant le ruissellement. Entres autres innombrables vertus des haies.

Sur le terrain

Rien de tel pour le démontrer qu'une petite visite sur le terrain, hier matin, dans l'une des fermes-témoins du réseau Agri-faune, le Gaec de la Bonne Franquette à Girancourt. *« L'état des lieux qui a été fait nous a amenés à être plus attentifs à l'existant »*, note Lydie Saunier, l'une des trois associés du Gaec qui s'étend sur 180 hectares… non dépourvus de haies. Encore faut-il leur accorder les égards qu'elles méritent. *« Pour l'exploitant, ce n'est pas une priorité »*, convient Pierre-Jean Prévôt, de l'ONCFS, *même si le point de vue des agriculteurs sur les haies est en train de changer.* » La loi, en imposant dès 2010 que les éléments topographiques (dont font partie les haies) représentent 1 % de la surface agricole utilisée (SAU) d'une exploitation n'y est sans doute pas étrangère. *« Cet aspect réglementaire incite les agriculteurs, si ce n'est à replanter des haies, au moins à de pas les détruire »*, souligne Virginie Voinot, de la chambre d'agriculture. Cela va sans dire, le pourcentage, relevé à 3 en 2011 et maintenu pour 2012, s'avère plus « contraignant » dans la Beauce que dans les Vosges, où le coût ne saurait être une excuse. Sur le département, la plantation de haies est en effet subventionnée à hauteur de 80 % (30 % fédération de chasse et 50 % conseil général). En une dizaine d'années, plus de 50 000 euros ont ainsi été investis et l'opération, qui a peiné à démarrer mais ne cesse aujourd'hui de prendre de l'ampleur.

Claire BRUGIER